

Léonard de Vinci

DOCUMENTAIRE 200

«...De ces milliers de notes et de croquis, je gardais l'impression extraordinaire d'un ensemble hallucinant d'étincelles, arrachées par les coups les plus divers à quelque fantastique fabrication. Maximes, recettes, conseils à soi, essais d'un raisonnement qui se reprend; parfois une description achevée, parfois il se parle et se tutoie... Mais je n'avais nulle envie de redire qu'il fut ceci et cela: et peintre et géomètre, etc. Et, d'un mot, l'artiste du monde même. Nul ne l'ignore.»

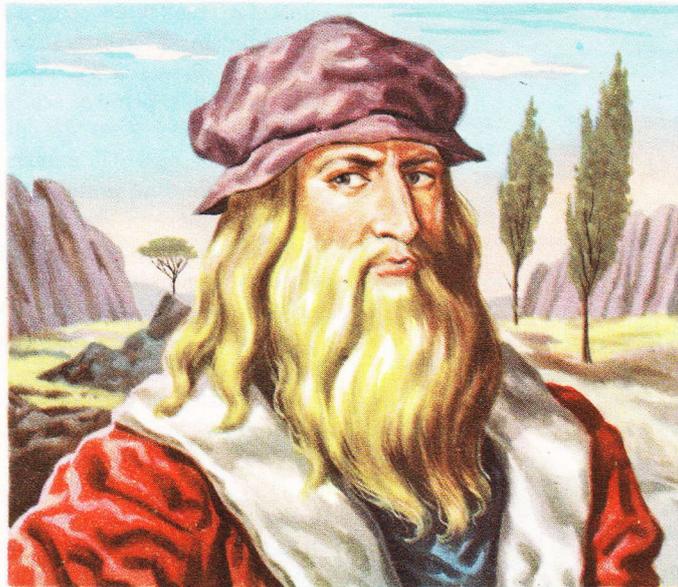
Paul Valéry

Le 15 avril 1452, le vieux notaire Antoine de Vinci écrivait dans le livre où il avait accoutumé de consigner, chaque jour, les événements de la famille: «Aujourd'hui est né un mien petit-fils, fils de messire Pierre, mon fils, que l'on a baptisé Léonard.»

De nombreuses années plus tard, après la mort de Léonard de Vinci, le 4 mai de l'an 1519, Georges Vasari pouvait écrire, dans les *Vies de Peintres*: «En vérité, le Ciel nous envoie des êtres qui ne représentent pas seulement l'humanité, mais la divinité elle-même.»

Entre les deux dates que nous venons de rappeler se situe la vie la plus merveilleuse dont toute l'histoire ait gardé le souvenir.

Bien qu'il fût un enfant naturel issu d'une certaine Catherinette, servante de taverne, Léonard trouva tout de suite, chez les Vinci, l'affection dont il avait besoin. L'enfant était beau et son intelligence se manifesta de bonne heure. Ce furent sa grand-mère paternelle et nonna Albiera degli Amadori, que messire Pierre



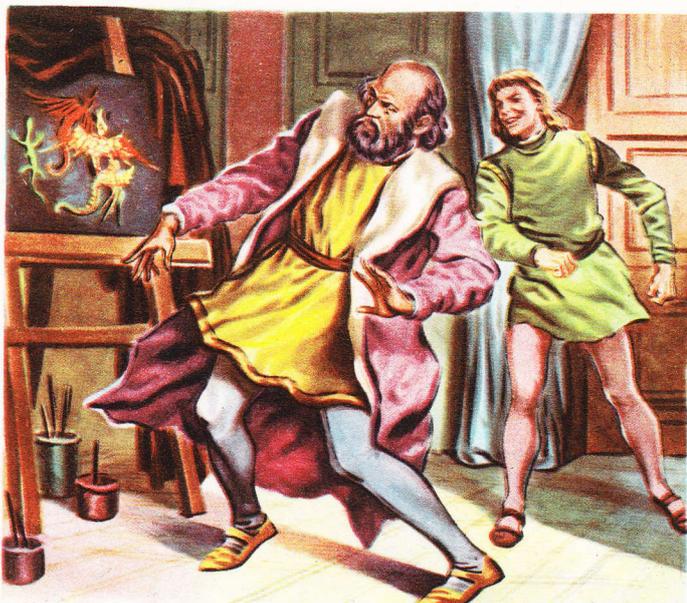
Léonard de Vinci est né en 1452 dans le bourg d'Anchiano à Vinci.

avait épousée peu après la naissance de Léonard, qui lui apprit à lire et à écrire. Il eut ensuite de véritables maîtres, qu'il embarrassait plus d'une fois en leur posant des questions précises, que l'on n'attendait guère d'un aussi jeune écolier.

Il apportait aux mathématiques et au dessin une passion égale et, déjà, son langage était celui d'un homme bien plus que d'un enfant. Il dessinait indifféremment avec la main gauche ou la main droite, et se plaisait à écrire les lettres de telle manière que, pour les lire, on devait se servir d'une glace. Elles y apparaissaient alors claires et régulièrement formées. Usait-il de cette méthode pour garder secrète ou, du moins, pour rendre plus difficile la

lecture de ses cahiers? Sa nature, toujours renfermée et repliée, nous porte à la croire.

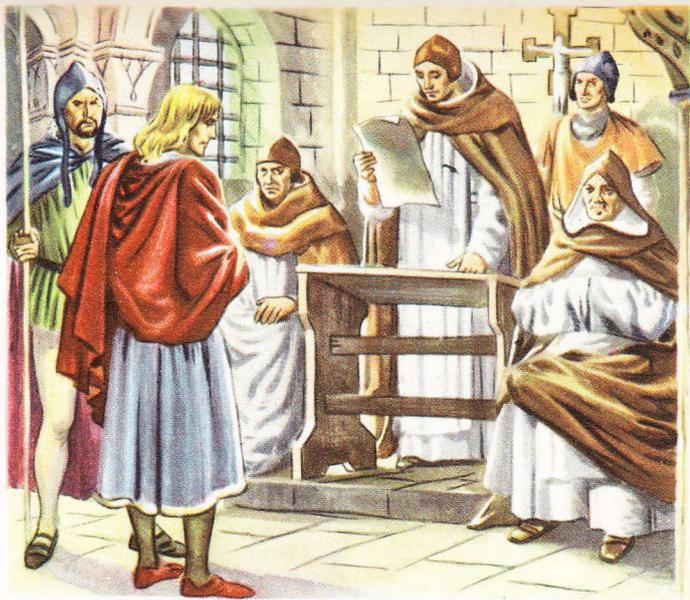
Mais dans son âme se formaient déjà des rêves qu'il devait poursuivre toute la vie, et mûrissaient des sentiments d'une exquise délicatesse.



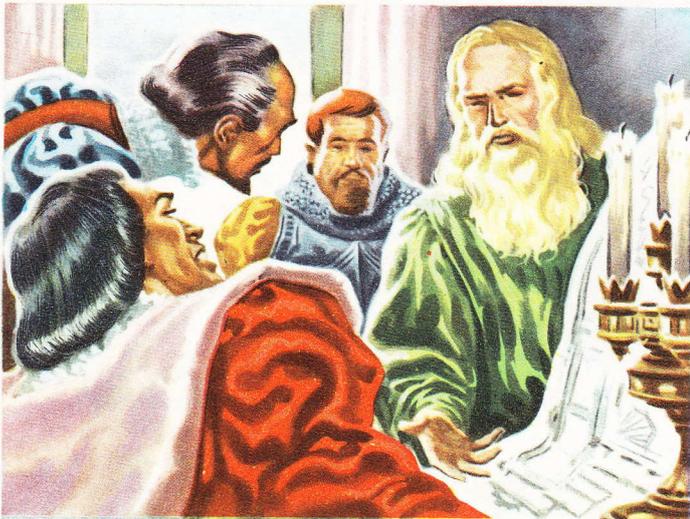
Très jeune encore, Léonard peignit un tableau représentant des crapauds et des serpents. Son père, en les apercevant, eut un geste d'horreur, tant ces animaux ressemblaient à leurs modèles vivants.



Messire Pierre, ayant admiré l'habileté de son fils, le présenta à Andrea Verrocchio, dont l'atelier était célèbre à Florence.



Sa vie étrange et retirée, son profond savoir, ses expériences mystérieuses firent accuser Vinci d'hérésie et de magie. Mais il fut impossible de rien relever à sa charge.



Plein de rancœur, Léonard se réfugia à Milan, à la Cour de Ludovic le Maure. Avant de quitter Florence il notait dans son carnet: « Je serai toujours fier d'être Léonard de Vinci le Florentin ».

La famille Vinci se transporta à Florence, l'un des centres les plus florissants de la Renaissance. Sans en parler à personne, le jeune Léonard commença dans cette ville à modeler dans la glaise des figures d'hommes et d'animaux, et les prenait ensuite comme modèles de dessins qu'il traçait avec la plus patiente minutie.

Mais son activité secrète ne se bornait pas à cela. Dans certains carnets recouverts de vachette, il consignait des études et des projets de prototypes pour toutes sortes de machines, grues, leviers, des plans de monuments publics, de canaux d'irrigation, de machines à tisser.

Un jour, son père découvrit un dessin qu'il avait exécuté au pinceau en blanc et en noir, et cachait jalousement à tous. Ce dessin parut d'une grande beauté à messire Pierre, mais, craignant que son affection paternelle ne fit de lui un juge trop indulgent, il le porta à l'un des artistes les plus fameux qui vivaient à Florence à cette époque, Andrea del Verrocchio. Le résultat de cette entrevue fut que le Maître voulut immédiatement avoir Léonard pour élève. Celui-ci resta plusieurs années à l'école de l'artiste admirable, qui était tout ensemble peintre, sculpteur, ciseleur et musicien. Mais le jeune Vinci avait des dons plus étendus et plus variés encore. Lui aussi, il montra dès les premières leçons qu'il avait l'étoffe d'un grand peintre et d'un très grand sculpteur, lui aussi marqua pour la musique des dons étonnants et composa bientôt de gracieuses mélodies, qu'il chantait en s'accompagnant de la lyre. Mais ce n'était pas tout: une grande partie de ses journées était consacrée à l'étude de la physique et de la mécanique, pour lesquelles il était son propre maître. Les mystères des astres, les vertus des plantes, le vol des oiseaux excitaient son intelligence qui, toute sa vie, allait s'attacher à leur étude.

A peine âgé de vingt ans, Vinci fut inscrit comme peintre dans le registre de la Compagnie des Arts de St-Luc, suprême consécration par laquelle il était reconnu comme un maître. Il saisit l'occasion que lui offrait cette distinction pour aller vivre seul. Dans la maison paternelle s'étaient succédé quatre épouses, que messire Pierre avait solennellement conduites à l'autel, car il semblait que la Mort s'acharnât contre les femmes qu'il se choisissait. Léonard n'en avait pas moins, maintenant, dix frères et soeurs.

« Si tu es seul, tu t'appartiens entièrement! »... Cette phrase est inscrite dans un des carnets où Léonard a laissé des notes, des pensées, des maximes. Il voulait être seul afin que rien ne troublât ses études et ses recherches. Il savait réunir dans un même esprit les arts et les sciences, et c'est ainsi, par



Le 6 septembre 1499, après onze jours de combat, les Français occupaient Milan et s'emparaient du Château que Ludovic le Maure avait abandonné.

exemple, que les salamandres, les serpents, les sauterelles, les grillons, qu'il recueillait pour les étudier, lui servirent un jour à créer l'horrible tête de Méduse, dont l'expression est terrifiante comme celle d'une créature infernale.

Mais l'étrangeté de sa vie et le genre de ses travaux firent accuser Léonard de magie et d'hérésie. Malgré les admirables peintures sacrées qui naissaient sous son pinceau, et bien qu'il fût tout à fait impossible de lui reprocher aucune mauvaise action, on ouvrit un procès contre lui. On l'acquitta, mais il n'en fut pas moins révolté par la manière dont les Florentins en avaient usé envers lui, et il se rendit à Milan, pour offrir ses services à Ludovic Sforza, dit Ludovic le Maure.

La Cour des Sforza surpassait certainement, alors, en splendeur celle des Médicis, gouverneurs de Florence, et Léonard devait y trouver les conditions les plus favorables à l'épanouissement de toutes les formes de son génie. Il fut invité à s'occuper de tout, dans les domaines les plus divers: portraits de gentes dames, statue équestre de François Sforza, père de Ludovic le Maure, machines de guerre, tapisseries, accessoires d'un mécanisme extraordinaire pour joutes et tournois, rébus destinés à distraire les gens de la Cour, caricatures aux traits incisifs, dessins de toute sorte.

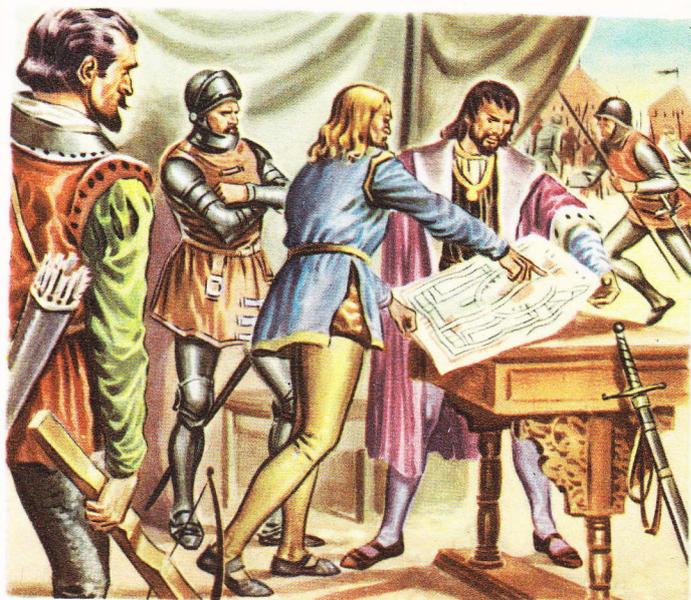
Cependant, une chose plus que toutes les autres tenait au coeur de Ludovic le Maure: la défense du Duché, sans cesse exposé aux assauts de ses ennemis, et il comptait sur les inventions de Léonard pour lui apporter en cela une aide des plus précieuses.

Et pourtant l'artiste florentin ne mettait pas le duc au courant des résultats de toutes ses recherches. En particulier le dessin d'une extraordinaire machine demeura un secret pour tous. Sur la même feuille il avait écrit: « Si je ne fais pas connaître le secret permettant de marcher sous l'eau aussi longtemps que je puis rester sans manger, c'est à cause de la méchanceté des hommes, qui s'en serviraient pour assassiner du fond des mers, en ouvrant des brèches dans la coque des navires et en les faisant ainsi couler avec leurs équipages. Cette découverte demeura donc un secret, mais c'est à Léonard que revient le mérite d'avoir su l'imaginer à une époque où la carence des études sur la mécanique et le manque de moyens de propulsion faisaient apparaître comme un rêve impossible la navigation sous les flots.

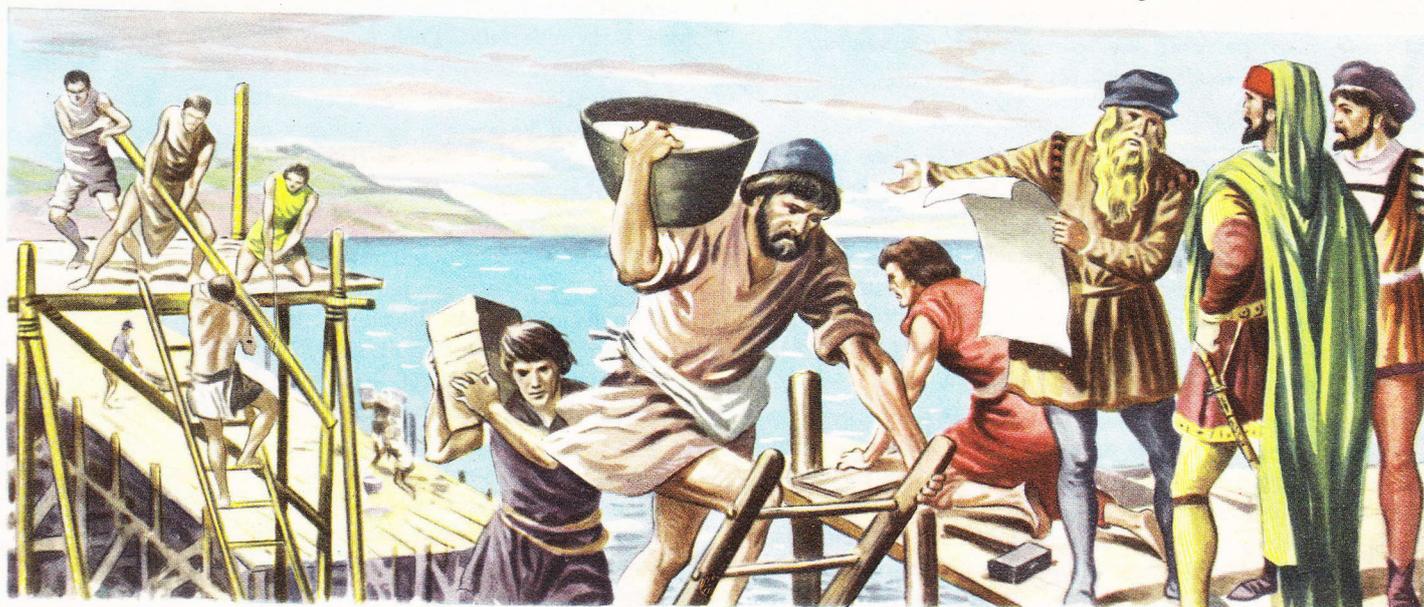
L'intelligence de Léonard voulait s'appliquer à tous les domaines de l'univers, connaître l'espace sans fin qui entourait la terre, le maîtriser, voler! Le plus ancien souvenir



Les vainqueurs respectèrent la personne de Léonard, mais les désordres de cette époque troublée poussèrent l'artiste à quitter nuitamment la ville avec ses élèves.



Après différents séjours à Mantoue, à Venise et à Florence. Léonard se mit, en qualité d'ingénieur militaire, au service de César Borgia.



Léonard imagina des machines de guerre et des ouvrages avancés pour faciliter à Borgia la conquête de la Romagne, et dirigea notamment les travaux pour le port-canal de Cesenatico.



Monna Lisa del Giocondo fut le modèle de Léonard pour ce magnifique tableau. On dit que, pour faire affleurer sur le visage de son modèle le sourire qui devait devenir célèbre, il l'amusaient avec le concours de jongleurs et de bouffons.



Vers l'an 1503, Vinci et Michel-Ange Buonarroti furent chargés de représenter une scène de l'histoire de Florence dans la Salle du Grand Conseil. Vinci choisit comme sujet la Bataille d'Anghiari (1440) et il expérimenta une nouvelle méthode pour peindre; malheureusement, ses couleurs se détériorèrent rapidement.

qu'il gardait de son enfance était celui d'un rêve étrange: un grand oiseau se tenait au-dessus de lui et le frappait sans répit sur la bouche, avec sa queue. Devenu homme, il vit dans ce rêve comme un présage de sa destinée, un ordre de chercher quelque chose que l'humanité avait toujours souhaité et considérait comme chimérique: la possibilité de voler. Un moyen devait exister d'imiter le vol des oiseaux, de s'élever au-dessus de la terre, de se déplacer dans le ciel.

Léonard se consacra à de patientes études, qui exigèrent de lui des calculs poussés très loin. Il dessina projet sur projet; il conçut un appareil sur lequel un homme allongé devait pouvoir fournir l'énergie nécessaire pour prendre son essor et se diriger dans les airs. Les ailes auraient été mises en mouvement par les bras, et le gouvernail aurait été commandé par le cou. Rêves, tentatives, recherches secrètes n'empêchaient cependant pas Léonard de réaliser d'admirables oeuvres d'art, comme la célèbre Cène de l'église de Santa

Maria delle Grazie à Milan, ou la statue équestre de Francesco Sforza, oeuvre monumentale, qu'il exécuta lui-même et qui fut placée dans le palais du duc, en attendant d'être coulée en bronze... ce qui, par la mauvaise volonté de Ludovic le Maure, n'eut jamais lieu. Mais des temps funestes approchaient. Le roi de France Louis XII revendiquait des droits sur le duché de Milan, car il avait dans les veines le sang lombard de Valentine Visconti, qui avait épousé un Orléans. Pour faire valoir ses prétentions, il envahit l'Italie à la tête d'une armée. Milan fut prise et mise à sac. La belle statue de Francesco Sforza fut anéantie, les arquebusiers gascons l'ayant prise pour but de leurs tirs. Vinci se réfugia d'abord à Venise, puis rentra à Florence, où il se consacra à la construction de villas somptueuses, destinées à de riches marchands. Mais il vécut alors une période de constantes pérégrinations, car la précarité de son sort le poussait à chercher sans cesse, vainement, un asile où il pût travailler sans trouble. Il était accompagné de ses plus chers élèves, Salaino, Marco d'Oggiono, et Boltraffio, qui l'avaient suivi depuis Milan. Par ordre de César Borgia, il inspecta, en qualité d'architecte et d'ingénieur général, toutes les forteresses des États appartenant à ce prince. Il se trouva ainsi mêlé à la guerre, c'est-à-dire à la chose qui lui paraissait la plus stupide et la plus folle. Puis, à nouveau, ce fut Florence où, parmi d'autres chefs-d'oeuvre, il fit le portrait de Monna Lisa del Giocondo (La Joconde), l'admirable tableau qui faisait dire à Vasari que les couleurs de Léonard semblaient faites de chair.

Les Médicis avaient été chassés de Florence, et le gonfalonier de la République chargea Vinci de représenter, dans la salle du Grand Conseil du Palazzo Vecchio, la bataille d'Anghiari. La fresque magnifique peinte par Léonard devait être malheureusement détériorée par le stuc destiné à en conserver les couleurs. Soit que Léonard eût voulu opérer suivant un procédé secret, ou que le feu qui devait sécher le stuc le fit au contraire couler sur la partie inférieure de la peinture.

Ni la destruction du monument de Francesco Sforza, ni les irréparables dommages causés à la fresque du Palazzo Vecchio ne chagrinerent l'artiste outre mesure. Il avait un caractère étrange où se mêlaient la résignation et l'enthousiasme. En outre, son intelligence allait constamment d'une activité à une autre. Aussi, quand il éprouvait une déception d'un côté, cherchait-il aussitôt une consolation, d'un autre.

Le problème du vol le tenaillait, et pendant un certain temps il s'y consacra entièrement. Mais personne n'a pu savoir si Léonard parvint réellement à construire une machine volante, et à faire des essais près de Fiesole, sur les pentes du Mont Ceceri. Nous possédons néanmoins des dessins et des projets précis de machines volantes, parmi lesquelles un mécanisme à manivelle produisant le battement des ailes, et une « vis aérienne » en laquelle on peut voir l'ancêtre des hélicoptères.

En 1507, Louis XII le fit venir en France, et Léonard eût paisiblement repris ses travaux dans ce pays qu'il aimait comme une seconde patrie, s'il n'eût été bientôt rappelé en Italie par des ennuis que lui suscitèrent ses frères. Il fut obligé de leur intenter un procès, qui d'ailleurs se termina à son avantage. Peu après, sa vie allait encore être assombrie par la mort de Monna Lisa, que peut-être il avait aimée dans le secret de son cœur.

Il retourna à Milan, où il se plongea dans des études de physique et d'anatomie. La guerre ayant éclaté à nouveau, il gagna Rome, qui était vraiment le centre du monde artistique et savant. Il espérait y vivre de ses travaux, et y serait parvenu si des intrigues d'envieux et de rivaux n'avaient accumulé les obstacles sur sa route. On l'accusa de profanation de cadavres!... Il est vrai qu'il fréquentait alors les hôpitaux pour ses recherches d'anatomie, mais sans porter atteinte au respect dû aux morts. Il avait reçu, d'ailleurs, une autorisation du Pape pour la poursuite de ces travaux. Les accusations eurent pour effet de la lui faire retirer.

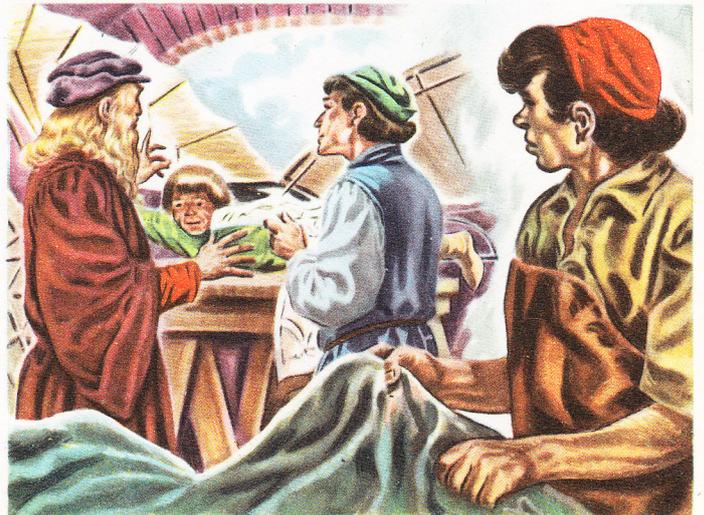
Une autre épreuve encore devait lui être réservée. Un mal sans remède s'empara de son côté droit, le bras d'abord, puis la jambe. Il pouvait heureusement écrire et dessiner encore de l'autre main, mais il ne lui était plus permis de peindre, car il avait toujours tenu son pinceau de la main droite.

Pourtant son activité était encore féconde, et vers la fin de 1516, le roi de France, François Ier, l'appela auprès de lui par ces mots : « Mon père, venez à ma Cour... ». Léonard de Vinci accepta cette invitation et fut nommé Maître de Toute Science et de Tout Art. On lui donna pour résidence le Château de Cloux, près d'Amboise, et, dans ce paysage de collines qui descendent paresseusement vers la Loire et ressemblent à celles de sa Toscane natale, il vécut encore trois ans, comblé d'honneurs et de bienfaits.

« De même qu'une journée bien employée apporte un doux sommeil, une vie bien remplie apporte une mort douce... » avait-il un jour écrit dans ses carnets. Et sa fin fut vraiment l'extinction d'une flamme de vie, dans la nuit du 12 au 13 mai 1519. Il fut enseveli dans l'église St-Florentin d'Amboise.

A son élève Francesco Melzi, qui l'avait suivi et soigné avec une affection filiale, il légua ses manuscrits, divisés en codes, albums et carnets, de véritables trésors de sagesse, d'expérience, d'intuition, de clairvoyance, qui, de nos jours, continuent d'émerveiller les savants.

Sa renommée s'est répandue d'un bout à l'autre du monde. Le sourire de la Joconde a gardé toute la séduction de la jeunesse et les observations du savant n'ont pas cessé de servir aux études de physique et d'anatomie. On a dit que de son tombeau était éclose la peinture française, mais on peut ajouter que, de sa pensée, est sortie la préfiguration de presque toutes nos grandes découvertes.



Léonard fit des études approfondies sur le vol des oiseaux. Il voulait réaliser le vol humain et dessina une machine volante. Il avait choisi le Mont Ceceri pour tenter la grande expérience qui devait frapper l'univers de stupeur. Mais rien, dans ses écrits, ne nous confirme qu'il avait fait cet essai.



Vieux et malade, Vinci vint en France, où l'avait appelé François Ier, qui lui fit don du Château de Cloux et lui assura une pension de 700 écus.



Le 2 mai 1519, l'homme de génie, qui avait ouvert tant d'horizons nouveaux aux artistes et aux savants, s'éteignait doucement, assisté par son fidèle disciple Francesco Melzi.



Léonard de Vinci - La Vierge aux Rochers. Louvre. Photo Alinari.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles